

Tendre l'oreille à la matière picturale Listening to Pictorial Material

Mimi Haddam

Numéro 102, printemps 2021

(Re)voir la peinture
(Re)seeing Painting

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96179ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Haddam, M. (2021). Tendre l'oreille à la matière picturale / Listening to Pictorial Material. *Esse arts + opinions*, (102), 56–61.

Tendre l'oreille à la matière picturale

Il existe un langage qui s'arrime à la sensation et abolit les frontières entre la voix et l'image. « Toute forme est, comme dit Pierre Schneider, voix vive¹. » Qu'est-ce qui caractérise cet espace décroisonné? Une résonance particulière qui « plonge ses racines dans une zone du vécu échappant aux formules conceptuelles et qu'on ne peut que pressentir² ». La voix et l'image sont travaillées par cette même résonance capturée par le biais d'un « œil-écoute³ », organe hybride captant le monde sensible et multipliant les possibilités de la forme. Tisser un dialogue entre l'image et la voix revient à faire ressurgir les effets de cette résonance. Tendre l'oreille à la matière picturale revient à aiguïser notre faculté d'écoute en vue de capter ce que l'image partage avec la voix : une même forme d'énergie « qui échappe à toute saisie⁴ », une excédence intangible et substantielle, une trace subtile, traversée et traversante.

Mimi Haddam

Guylaine Chevarie-Lessard

→ *Sentiment océanique #15*, 61 × 46 cm, 2020.

Photo : Paul Litherland, permission de l'artiste | courtesy of the artist



1 — Henri Maldiney, *Regard Parole Espace*, Paris, Éditions du cerf, 2012, p. 114.

2 — Paul Zumthor, « Présence de la voix », dans *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil (Poétique), 1983, p. 12.

3 — Michel Collot, *La matière-émotion*, Paris, Presses universitaires de France, 1997, p. 261.

4 — Ibid.



Guylaine Chevarie-Lessard

← *Sentiment océanique #49*,
106,5 × 167,5 cm, 2021.

Photo : Paul Litherland, permission de
l'artiste | courtesy of the artist

ŒIL-ÉCOUTE Nous sommes une matérialité sonore, « un souffle indistinct de l'image⁵ ». Une surface devant laquelle un excès de lumière oblige à fermer les yeux pour contraindre à l'écoute. Nous sommes une vibration qui demande à faire « apparaître ce qui est si proche, ce qui est si immédiat, ce qui est si intimement lié à nous-mêmes qu'à cause de cela nous ne le percevons pas⁶ ». Nous sommes l'alliance d'une image qui émerge au moment où la représentation fait défaut et d'une voix qui se dérobe sans cesse à celui ou à celle qui cherche à l'entendre. Nous ne laissons que la « trace d'un geste inscrit dans l'espace pictural comme dans celui de la voix⁷ ».

VOIX J'ai l'œil submergé par une lumière vive. Je ferme les yeux tandis que mon corps se modèle à l'état d'une réalité vibrante. Je m'arrime à la respiration d'un tremblement. Je parle depuis la résonance d'une substance dense. Je parle à partir d'une « pâte opaque et troublante depuis laquelle nous souhaitons simplement entendre quelque chose se dire un peu⁸ ». Je parle depuis une masse aux mouvements aériens, depuis ces « formes respirantes qui apparaissent sous le regard⁹ ». Je m'arrime à la mobilisation de leurs gestes. Sous l'emprise de leurs forces volontaires, j'avance librement dans le champ d'action. Je suspends le regard, ralentis le souffle, me transpose dans une multiplicité de mouvements spontanés : torsions, rotations, hésitations, bégaiements. Je m'appuie un instant sur ces sensations organiques, puis m'enfonce à nouveau dans le silence. Je trace « sous le langage un courant souterrain d'impressions¹⁰ ». Je tiens compte du « devenir flou du regard », car « nous regardons tous les yeux fermés¹¹ ». Je pense l'œil qui se ferme comme une traversée sensorielle. Je pense l'obscurité comme une marque d'attention. J'éteins les lumières et tends l'oreille à l'opacité visuelle. Soudainement, l'image négative apparaît sur ma rétine avec précision. J'y découvre une « organicité vivante évolutive »,

une voix qui « annonce un être sensible »¹². Je suis à la recherche de la juste tonalité.

IMAGE La juste tonalité suit les mouvements de la paupière qui s'ouvre et se ferme. « Le regard a besoin d'une vibration pour se tenir en observation active¹³. » L'image a besoin de cette voix qui appelle les sens, de cette résonance flottante qui demeure à l'affût d'une surface à laquelle s'agripper. L'image dessine les bordures de l'intangible. Elle est ce cadre qui permet à la juste tonalité de s'incarner. Elle est son centre de gravité. La voix gagne en profondeur. L'image trace les circonscriptions de l'air, lui donne une silhouette, solidifie l'atmosphère pour mieux en observer les formes. Tandis que les sons s'éparpillent, l'image cherche un support pour mieux les entendre. Sa fixité est la condition d'écoute de la vibration à venir. Elle se construit en liaison avec la franchise du flux sonore. Elle le contient, le conserve, le transporte. « Une simple surface a la capacité autrement fondamentale de produire un lieu, un réceptacle pour les corps¹⁴. » C'est un lieu de recueillement qui prépare les conditions d'émergence de la voix. Elle s'accompagne d'une qualité d'écoute, laisse place à l'observation silencieuse. Les mouvements vibratoires nécessitent des instants de répit. L'image trace des lieux de repos. C'est dans cet intervalle que la voix se déplace derrière l'œil.

VOIX Derrière l'œil s'ouvre l'horizon d'une quête qui ne s'arrête jamais. J'avance vers les possibilités du sens, multiplie les directions. Je suis une émission, une articulation vivante, « un geste d'air créateur de signifiés et de signifiants, mais aussi de flux, d'intensités, de suspens, d'atmosphères, d'événements impalpables et cependant bien incarnés¹⁵ ». Je suis une capture de traversées et de surdités. On m'entend très fort lorsque je m'enfonce dans le silence. Les voix les plus significatives sont les plus opaques. Je suis cet espace qui se révèle « par trouées, retours et superpositions¹⁶ ». Je suis le lieu d'une prise et

d'une reprise. Je suis le lieu d'une entaille qui s'agrandit en large brèche.

IMAGE En large brèche, l'image « ne peut apparaître qu'en se retirant du monde¹⁷ ». La matérialité se transpose ainsi en réalité audible. C'est un phénomène de transition. Elle devient perceptible par son passage. C'est un lieu de médiation. « Elle ne se présente pas comme objet, mais comme possibilité et comme déplacement¹⁸. » Elle bouge de tonalité en tonalité, de granulation en granulation, de texture en texture. Elle réfléchit le visage de quelqu'un d'autre, prolonge sa voix jusqu'à la ligne d'horizon. C'est « le miroir du son et une image du bruit¹⁹ ». C'est le phénomène d'une réflexion lointaine qui se répercute jusqu'ici. C'est un corps qui opère dans « le fond obscur visuel de l'autre²⁰ ». Elle y dégage une valeur énergétique. En lien étroit avec la sensation, elle est déformante, vivante, transformante. Elle n'existe qu'en déplacement et en mutation. Elle « n'a pas lieu en tel ou tel point de la forme mais en chaque pulsion de son auto-mouvement²¹ ».

VOIX Tandis que la forme se déplace de pulsation en pulsation, plus rien n'apparaît sur la surface de l'œil. J'oublie la perspective pendant que le récit se déroule ailleurs. Ailleurs, je traverse un temps suspendu. Je bafouille les paroles des autres, prolonge leurs respirations. D'un souffle à l'autre, j'amplifie l'espace sonore. « Je trouve l'intermédiaire », « quelque chose – comme la parole – d'immatériel, mais de terrestre, quelque chose de rond, qui revient sur soi »²². Je veux m'alourdir dans l'image, alors je m'assieds au milieu d'un espace où plusieurs voix s'ouvrent en même temps. Je tente d'éprouver la chose, le pas de côté, le terrain de jeu, les répliques de nos impasses. J'écoute la résonance des corps emplis de correspondances, de retenues et de traçages. Je plisse les yeux à force de déchiffrement.

L'évènement sonore résonne au moment où l'image disparaît. Je m'arrête un instant, à l'écoute de l'échappement acoustique. Je précise le vague de l'intonation, garde à la mémoire des morceaux de matières fondues. J'accentue leurs rythmes, leurs maladrotes, leurs empâtements. Je tends vers des passages obliques, fais écho aux bordures de l'espace. J'émetts une radiation, prends des allures spectrales. Je saute d'un témoignage à l'autre. Je suis « une forme spatio-temporelle – une trame singulière d'espace et de temps – une forme fondamentale du sentir²³ ». Aux environs du frayable et du rebelle, je recommence le débat qui désarme. Je n'appartiens pas à un seul côté des corps. Cette évidence s'oublie dans l'écoulement des jours.

IMAGE Dans l'écoulement des jours, la matière reste bien vivante. Elle s'agite, se tord, s'échappe. Il arrive que l'expérience visuelle se dématérialise et qu'elle se déroule, déstructurée, gazeuse. Il arrive que l'air condensé dans l'image se délivre, que le souffle s'échappe et que la forme inaudible se dévoile. Chargée d'un vécu affectif, elle est le résultat d'une décharge motrice. Les affects l'empêchent d'être réduite à sa simple visibilité. Ils la doublent d'une voix alliée à la rythmique du corps. C'est une régénérescence, une restitution qui persiste en direction d'une promesse. Elle « s'incorpore subjectivement dans le vœu d'avenir²⁴ ». C'est un rappel d'espérance.

VOIX Je préserve l'espoir, car « parfois, l'existence tient à une inflexion de la voix²⁵ ».

IMAGE Elle maintient l'espoir sur le continuum du mouvement. Elle prend le relai, poursuit l'effort commun, s'assure de la succession de l'effet. C'est un geste « d'abandon et pas tant d'abandon à autrui qu'à ce qui a lieu dans la voix, dans la lumière dont la voix est le lieu²⁶ ». La lumière

qui s'étend sur la partie superficielle de la surface est le signe précurseur d'une plongée dans l'épaisseur de l'objet. Elle nous indique le cri sous-jacent. À l'endroit où l'image est énigmatique, la résonance est d'autant plus audible. « Elle éveille des échos dans le monde qu'elle abandonne²⁷. » Elle convoque les délicatesses à venir, s'assemble aux transparences vocales jusqu'à former avec la voix un seul et même organe.

ŒIL-ÉCOUTE Notre organe est un agencement polyphonique. Le vent s'immisce dans l'image. Et l'image gronde du manque qui anime le corps sonore. Nous arrivons en deux temps distincts et pourtant nous participons à l'apparition d'un même corps. Tandis que l'image abandonne ses contours, la voix se diffuse dans l'espace. Nous transmettons de l'une à l'autre le signal du message reçu. Nous ouvrons les vannes de la résonance. Nous sommes une communauté d'embranchements et d'extensions. Nous travaillons à faire « tenir ensemble le multiple et l'unité²⁸ ». Nous venons de cette mise à l'épreuve dont l'espacement sépare et unit. La fixité de l'image se heurte et s'arrime à la mobilité d'une sonorité diffuse. Notre résonance est une lutte qui s'ouvre vers un passage naissant. Nous sommes la trame vibrante de l'entrechoquement d'un corps à corps. La voix fait danser l'image afin qu'elle gagne en mobilité tandis que celle-ci travaille à condenser l'air en sa forme. Nous nous défions indéfiniment et pourtant, nous cohabitons. L'image qui s'impose avec densité est une voix silencieuse. Inversement, le cri est une image qui s'absente. Nous sommes le mouvement incessant d'une inspiration arrivée à son terme qui se transforme en expiration jusqu'à ce que celle-ci s'épuise pour inspirer à nouveau. Nous sommes un « assemblage de temps, de souffles et de matières auquel on pose la question du possible²⁹ ». ●

5 — Georges Didi-Huberman, *Gestes d'air et de pierre : Corps, parole, souffle, image*, Paris, Minuit (Paradoxe), 2005, p. 62.

6 — Michel Foucault, cité dans Sandra Laugier, « L'ordinaire transatlantique : De Concord à Chicago, en passant par Oxford », *L'Homme*, nos 187-188 (2008), p. 173.

7 — Guylaine Chevarie-Lessard, *La voix, entre l'audible et le visible : Le processus de création comme mode de connaissance du sujet*, Montréal, Nota Bene, 2019, p. 6.

8 — Gabrielle Giasson-Dulude, *Les chants du mime : En compagnie d'Étienne Decroux*, Montréal, Noroît, 2017, p. 67.

9 — Alexandre Hollan, *Je suis ce que je vois : Notes sur la peinture et le dessin, 1975-2015*, Toulouse, Érès, 2015, p. 119.

10 — David Le Breton, *Éclats de voix : Une anthropologie des voix*, Paris, Métailié (Traversées), 2011, p. 40.

11 — Georges Didi-Huberman, *Gestes d'air et de pierre : Corps, parole, souffle, image*, op.cit., p. 21.

12 — David Le Breton, op.cit., p. 20.

13 — Alexandre Hollan, op.cit., p. 160.

14 — Georges Didi-Huberman, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, op.cit., p. 61.

15 — Georges Didi-Huberman, *Gestes d'air et de pierre : Corps, parole, souffle, image*, op.cit., p. 21.

16 — René Lapiere, *Renversements : L'écriture-voix*, Montréal, Les Herbes rouges (Essai), 2011, p. 158.

17 — Guylaine Chevarie-Lessard, op.cit., p. 9.

18 — René Lapiere, op.cit., p. 159.

19 — Joseph Joubert, *Pensées, maximes, essais et correspondance*, t. 1, Paris, Ligaran, 2015, p. 326.

20 — Georges Didi-Huberman, op.cit., p. 60.

21 — Henri Maldiney, op.cit., p. 60.

22 — Paul Celan, cité dans Philippe Lacoue-Labarthe, *La poésie comme expérience*, Paris, Christian Bourgois, 2015, p. 62.

23 — Georges Didi-Huberman, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, op.cit., p. 103.

24 — Catherine Malabou, « La plasticité en souffrance », *Sociétés et représentations*, n° 20 (octobre 2005), p. 35.

25 — David Le Breton, op.cit., p. 205.

26 — René Lapiere, op.cit., p. 139.

27 — Alexandre Hollan, op.cit., p. 299.

28 — Bruno Clément, op.cit., p. 296.

29 — René Lapiere, op.cit., p. 120.

Listening to Pictorial Material

Mimi Haddam

There is a language that aligns with sensation and abolishes the boundaries between voice and image. “As Pierre Schneider says, every form is a vibrant voice.”¹ What characterizes this decompartmentalized space? A specific resonance that “reaches deep into a region of lived experience where it escapes conceptual formulas and where prescience alone operates.”² Voice and image are worked by this very resonance, caught by a “listening eye,”³ a hybrid organ capturing the sensory world and multiplying the possibilities of form. Weaving a dialogue between image and voice means bringing out the effects of this resonance. Listening to pictorial material means sharpening our listening skills in order to capture what the image shares with the voice: a similar form of energy “that escapes capture,”⁴ an intangible and substantial exceedance, a subtle, traversed and traversing trace.

LISTENING EYE We are a sonic materiality, “a faint breath of the image.”⁵ A surface so brightly lit that we are compelled to close our eyes and just listen. We are a vibration that demands “to make appear what is so close, so immediate, so intimately linked to ourselves that, as a consequence, we do not perceive it.”⁶ We are the alliance between an image that emerges just as representation fails and a voice that constantly evades those seeking to hear it. We leave only the “trace of a gesture inscribed in both the pictorial space and the voice.”⁷

VOICE My eyes are inundated with intense light. I close them while my body moulds itself to a vibrating state of reality. I align myself with a tremor’s breath. I speak from the resonance of a dense substance. I speak from an “opaque and disturbing paste from which we’d simply like to hear something speak a little.”⁸ I speak from a mass to the air movements, from the “breathing forms appearing before the eye.”⁹ I align myself with the mobilization of their gestures. Under the influence of their resolute strength, I freely move into the field of action. I hold back my gaze, slow down my breath, transpose myself into multiple spontaneous movements: twists, rotations, hesitations, stammers. For a moment, I lean on these organic sensations, then sink back into silence. I trace “an underlying current of impressions beneath language.”¹⁰ I consider the “blurring of the gaze,” since “we all watch, eyes closed.”¹¹ I think of the eye closing as a sensorial crossing. I think of darkness as a sign of attention. I turn off the lights and listen to the visual opacity. Suddenly, the negative image

appears on my retina with precision. In it, I discover a “living, evolving organicity,” a voice that “announces a sensory being.”¹² I am searching for the right tonality.

IMAGE The right tonality follows the movements of the eyelid opening and closing. “The gaze needs some vibration to keep actively observing.”¹³ The image needs the voice that calls on the senses, the floating resonance that lies in wait for a surface to grab on to. The image draws the edges of the intangible. It is the frame that allows the right tonality to be embodied. It is its centre of gravity. The voice gains depth. The image circumscribes the air, gives it shape, solidifies the atmosphere to better observe forms. While sounds disperse, the image searches for a medium to hear them better. Its fixedness is the listening condition of a future vibration. The image is constructed in close contact with the frankness of the sonic flow. The image contains it, preserves it, conveys it. “A simple surface has the otherwise fundamental capacity to produce a place, a container for bodies.”¹⁴ It is a place of contemplation that establishes the conditions for the voice’s emergence. The image comes with a listening quality, makes room for silent observation. Vibrational movements require moments of respite. The image traces places of rest. It is in this interval that the voice moves behind the eye.

VOICE Behind the eye, the horizon of an ongoing quest opens. I move toward the possibilities of the senses, multiply the directions. I am a transmission, a live articulation, “a motion

of air creating signifieds and signifiers, but also flows, intensities, uncertainties, atmospheres, intangible yet fully embodied events.”¹⁵ I am a capture of crossings and deafness. I am heard very well when I sink into silence. The most significant voices are the most opaque ones. I am the space revealed “through gaps, recurrences, and superimpositions.”¹⁶ I am the place of a first take and a retake. I am the place of a small nick that grows into a large hole.

IMAGE A large hole, the image “can appear only by withdrawing from the world.”¹⁷ Materiality is thus transposed into audible reality. It is a phenomenon of transition. The image becomes perceptible through its passage. It is a place of mediation. Materiality “appears not as object, but as possibility and movement.”¹⁸ It shifts from tonality to tonality, from granulation to granulation, from texture to texture. It reflects someone else’s face, prolongs their voice all the way to the horizon. It is “the mirror of sound and an image of noise.”¹⁹ It is the phenomenon of a distant reflection that echoes all the way to here. It is a body that functions in “the obscure visual background of the other.”²⁰ There, it releases an energy value. Closely linked to sensation, it is distorting, alive, transformative. It exists only through movement and mutation. It “does not *take place* at such or such a point of the form but at each impulse of its self-propulsion.”²¹

VOICE Although form moves from impulse to impulse, nothing appears on the eye’s surface. I forget about perspective while the story unfolds elsewhere. Elsewhere, I traverse a time that

stands still. I mumble others' words, prolong their breaths. From breath to breath, I amplify the acoustic space. "I find what connects... something—like language—immaterial, yet terrestrial, something circular that returns to itself."²² I want to become heavier in the image, so I sit in the middle of a space where many voices are opening at the same time. I try to experience the thing, the sideways step, the playing field, the replies of our impasses. I listen to the resonance of bodies filled with correspondences, with restraint, with tracings. I narrow my eyes in an attempt to decipher. The sound event resonates just as the image disappears. I stop for a moment, listening to the acoustic exhaust. I determine the wave of intonation, keep in mind pieces of melted materials. I emphasize their rhythms, their awkwardness, their thickening. I lean toward oblique passages, echo the edges of the space. I emit radiation, become spectral. I jump from one testimony to another. I am "a spatiotemporal form—a single frame of space-time—a fundamental form of sensing."²³ In the vicinity of the clearable and the rebellious, I resume the debate that disarms. I don't belong to only one side of the bodies. This fact is forgotten as the days pass.

IMAGE As the days pass, the material remains fully alive. It flails, writhes, escapes. Sometimes the visual experience dematerializes and unfolds, unstructured and gaseous. Sometimes the air condensed in the image is released,

breath escapes, and the inaudible form is revealed. Charged with affective lived experience, the image is the outcome of a power discharge. Affect prevents it from being reduced to simple visibility. Affect dubs it with a voice allied to the body's rhythm. It is a regeneration, a restitution that continues toward a promise. The form "is subjectively integrated into a wish for the future."²⁴ It is a reminder of hope.

VOICE I remain hopeful, as "sometimes, existence is an inflection of the voice."²⁵

IMAGE The image sustains hope on the continuum of movement. It takes the lead, keeps up the joint effort, ensures the succession of the effect. It is a gesture of "surrender, not as much to the other as to what takes place in the voice, in the light for which voice is place."²⁶ The light spreading over the superficial part of the surface is the precursor of an immersion into the thickness of the object. It indicates the underlying scream. In places where the image is enigmatic, resonance is all the more audible. "It awakens echoes in the world it abandons."²⁷ It summons future subtleties, comes together with vocal transparencies until it forms a single organ with the voice.

LISTENING EYE Our organ is a polyphonic arrangement. The wind interferes with the image. And the image rumbles from the lack

animating the sonic body. We arrive at two separate moments, and yet we attend to the appearance of the same body. While the image abandons its contours, the voice spreads throughout the space. We transmit the signal of the received message from one to another. We open the floodgates of resonance. We are a community of divergences and extensions. We work to "hold together the multiple and the unit."²⁸ We come from being put to the test in which spacing separates and unites. The fixedness of the image collides and aligns itself with the mobility of a diffuse sonority. Our resonance is a struggle opening toward a burgeoning passage. We are the vibrating frame of one body clashing against another. The voice makes the image dance so that it gains mobility while the image works to condense the air to its form. We defy each other indefinitely, and yet we coexist. The image that imposes itself with density is a silent voice. Conversely, the scream is an image that absents itself. We are the incessant movement of an inspiration that has run its course to transform into an expiration that eventually wears out to then inspire once again. We are an "assemblage of time, breath, and material to which we pose the question of the possible."²⁹

Translated from the French by **Oana Avasilichioaei**

1 — Henri Maldiney, *Regard Parole Espace* (Paris: Éditions du cerf, 2012), 114 (our translation).

2 — Paul Zumthor, "The Presence of Voice," in *Oral Poetry: An Introduction*, trans. Kathryn Murphy-Judy (Minneapolis: University of Minnesota Press, 1990), 6.

3 — Michel Collot, *La matière-émotion* (Paris: Presses universitaires de France, 1997), 261 (our translation).

4 — Ibid., 274 (our translation).

5 — Georges Didi-Huberman, *Gestes d'air et de pierre : Corps, parole, souffle, image* (Paris: Minuit, 2005), 62 (our translation).

6 — Michel Foucault, quoted in Sandra Laugier, "L'ordinaire transatlantique : De Concord à Chicago, en passant par Oxford," *L'Homme* No. 187–188 (2008): 173 (our translation).

7 — Guylaine Chevarie-Lessard, *La voix, entre l'audible et le visible : Le processus de création comme mode de connaissance du sujet* (Montréal: Nota Bene, 2019), 6 (our translation).

8 — Gabrielle Giasson-Dulude, *Les chants du mime : En compagnie d'Étienne Decroux* (Montréal: Noroît, 2017), 67 (our translation).

9 — Alexandre Hollan, *Je suis ce que je vois : Notes sur la peinture et le dessin, 1975–2015* (Toulouse: Érés, 2015), 119 (our translation).

10 — David Le Breton, *Éclats de voix : Une anthropologie des voix* (Paris: Métailié, 2011), 40 (our translation).

11 — Didi-Huberman, *Gestes d'air et de pierre : Corps, parole, souffle, image*, 21 (our translation).

12 — Le Breton, *Éclats de voix : Une anthropologie des voix*, 20 (our translation).

13 — Hollan, *Je suis ce que je vois : Notes sur la peinture et le dessin, 1975–2015*, 160 (our translation).

14 — Didi-Huberman, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, 61 (our translation).

15 — Didi-Huberman, *Gestes d'air et de pierre : Corps, parole, souffle, image*, 21 (our translation).

16 — René Lapiere, *Renversements : L'écriture-voix* (Montréal: Les Herbes rouges, 2011), 158 (our translation).

17 — Chevarie-Lessard, *La voix, entre l'audible et le visible : Le processus de création comme mode de connaissance du sujet*, 9 (our translation).

18 — Lapiere, *Renversements : L'écriture-voix*, 159 (our translation).

19 — Joseph Joubert, *Pensées, maximes, essais et correspondance*, vol. 1 (Paris: Ligar, 2015), 326 (our translation).

20 — Didi-Huberman, *Gestes d'air et de pierre : Corps, parole, souffle, image*, 60 (our translation).

21 — Maldiney, *Regard Parole Espace*, 60 (our translation).

22 — Paul Celan, *The Meridian*, trans. Pierre Joris (Stanford: Stanford University Press, 2011), 12.

23 — Didi-Huberman, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, 103 (our translation).

24 — Catherine Malabou, "La plasticité en souffrance," *Sociétés et représentations* 2, no. 20 (2005): 35 (our translation).

25 — Le Breton, *Éclats de voix : Une anthropologie des voix*, 205 (our translation).

26 — Lapiere, *Renversements : L'écriture-voix*, 139 (our translation).

27 — Hollan, *Je suis ce que je vois : Notes sur la peinture et le dessin, 1975–2015*, 299 (our translation).

28 — Clément, *La voix verticale*, 296 (our translation).

29 — Lapiere, *Renversements : L'écriture-voix*, 120 (our translation).